

De nouveaux défis pour l'interlinguistique

Věra BARANDOVSKÁ-FRANK

*Académie internationale des sciences de Saint-Marin
Université de Paderborn*

Résumé:

L'interlinguistique est originellement un phénomène européen, définie au départ comme la science des langues auxiliaires internationales, aussi appelées langues planifiées. Elle a évolué avec succès durant la première moitié du XX^e siècle, quand de nombreux nouveaux projets de langues internationales virent le jour, motivés par le caractère multilingue de l'Europe. Aux États-Unis, le besoin d'une langue internationale n'existait pas, c'est pourquoi la création de langues s'orienta vers les langues expérimentales et de fiction. Avec l'apparition d'internet, la construction de langues se répandit à travers le monde et devint un hobby pour intellectuels. Il existe un très grand nombre de pages internet, de forums, de wikis et de revues en ligne consacrés à la création de langues, avec plusieurs milliers de nouvelles langues construites dont le nombre et la situation exacts sont à peine quantifiables. La Language Creation Society, fondée en 2007, offre néanmoins une aide certaine. L'article recommande aux interlinguistes de s'intéresser plus profondément à ce nouveau type de création linguistique et de collaborer avec les organisations concernées.

Mots-clés: interlangues, interlinguistique, langues planifiées, internet, *conlangs*

1. PRÉHISTOIRE EUROPÉENNE

La construction de langues a une longue histoire qui est suffisamment bien documentée¹. C'est la langue créée par Hildegarde de Bingen (1098-1178) et à qui elle avait donné le nom de *lingua ignota* (langue inconnue; il s'agissait donc bien d'une langue) que l'on cite généralement comme première langue construite historiquement connue.

L'humanisme fut à l'origine d'un intérêt sérieux pour la construction de langues: au XVII^e siècle, il y eut une trentaine d'années pendant lesquelles les ainsi nommées langues universelles furent discutées en lien avec la classification revendiquée des notions philosophiques. Leurs auteurs les plus célèbres furent Gottfried Wilhelm Leibniz (1646-1716), George Dalgarno (1625[?]-1687), René Descartes (1596-1650), Jan Ámos Komenský (Comenius) (1592-1670), John Wilkins (1614-1672), Marin Mersenne (1588-1648). Ils reconnaissaient une différence entre les langues *a posteriori* (basées sur un matériau pris des langues ethniques existantes) et les langues *a priori*, langues philosophiques construites à partir d'un matériau inventé.

Conventionnellement, tout projet de système linguistique, dont le nombre connu atteignait un millier en 1990, est appelé «langue», et on ajoute le plus souvent *artificielle* ou *inventée* pour indiquer la manière dont ces langues sont apparues et aussi pour les opposer aux langues ethniques que l'on considère être «naturelles», ce dernier terme incluant aussi les formes consciemment normées des langues ethniques. Par la suite, dans la littérature interlinguistique européenne, le terme *langue planifiée* proposé par Eugen Wüster (1898-1977) en 1931² devint courant. Malgré la mise au point spécialisée de Valter Tauli³ (1907-1986) qui démontra que la planification linguistique était de même ordre dans le cas de la normalisation des langues naturelles que dans celui de la construction d'une langue planifiée, la «vraie» linguistique continue à avoir d'importants préjugés à l'encontre des langues planifiées.

Puisque la plupart des langues planifiées avaient été pensées pour être des langues auxiliaires à usage international, le terme plus ancien de *langue internationale* fut aussi couramment employé (parfois sous sa forme raccourcie *interlangue* lancée en 1903 par Giuseppe Peano [1858-1932]⁴), qui indiquait le *but* de ces langues face à celui des langues nationales utilisées au sein d'une communauté monolingue. En Europe, le nombre d'interlangues crût à mesure que déclinait le prestige international du latin;

¹ Cf. http://www.interlinguistik-gil.de/wb/media/sonstiges/Auswahlbibliografie_GIL.pdf (site consulté le 12 septembre 2019).

² Wüster 1931.

³ Tauli 1968.

⁴ Peano 1903, p. 74.

le dernier quart du XIX^e et le premier quart du XX^e siècle furent des époques fructueuses, avec l'apparition de presque 400 projets de langues planifiées internationales.

En 1911, Jules Meysmans (1870-1943) propose le terme *interlinguistique* pour désigner la science s'occupant de la création et du fonctionnement des interlangues⁵. L'Academia pro interlingua [Académie pour la langue internationale] (1887-1939) contribua beaucoup à l'évolution de l'interlinguistique. Fondée à la base pour soutenir la langue planifiée volapük, cette Académie devint par la suite un lieu où furent discutés divers projets de langues internationales. À partir de 1908, sous l'impulsion de Peano, elle se spécialisa dans les langues planifiées à base latine, utilisant comme langue officielle le latino sine flexione de Peano, mais soutenant en même temps la création d'autres interlangues à base latine.

Parmi les membres de l'Académie se trouvaient de nombreux scientifiques, linguistes et auteurs de langues qui avaient lancé leurs propres projets, créé des revues interlinguistiques, écrit des livres spécialisés, organisé des conférences internationales ou attiré l'attention de linguistes réputés sur les problèmes de la création de langues et de la communication internationale. Plusieurs de ces membres furent en outre actifs au sein de IALA, l'International Auxiliary Language Association (1924-1953); fondée aux États-Unis, cette organisation de linguistes professionnels avait pour ambition de réaliser l'idée d'une langue internationale, soit en choisissant une parmi celles qui existaient, soit en faisant une synthèse à partir de tous les projets.

En 1931, le célèbre phonéticien danois Otto Jespersen (1860-1943), qui était membre de IALA, publia un article intitulé «A New Science: Interlinguistics» qui commençait par cette définition:

«A new science is developing, Interlinguistics – that branch of the science of language which deals with the structure and basic ideas of all languages with a view to the establishing of a norm for interlanguages, *i.e.* auxiliary languages destined for oral and written use between people who cannot make themselves understood by means of their mother tongues»⁶.

C'était là la première définition scientifique après l'apparition du terme *interlinguistique*. Jespersen y confirmait que l'interlinguistique avait le droit d'utiliser des méthodes scientifiques et que son objet était très important pour tous les hommes civilisés.

À la fin des années 1930, IALA se consacra à l'élaboration d'une toute nouvelle interlangue à partir du vocabulaire international européen. En ce qui concerne les affixes de dérivation et les règles grammaticales de base, ils correspondaient à ce qu'on trouvait généralement dans les langues

⁵ Meysmans 1911.

⁶ Jespersen 1931, p. 57.

d'Europe occidentale. On élaborait quatre variantes de la future langue dont on envoya les spécimens accompagnés de questionnaires détaillés à trois mille personnes en Europe et en Amérique. À partir des commentaires reçus en retour, Alexander Gode (1906-1970), qui était alors le directeur de IALA, construisit une langue qu'il nomma *interlingua* et qu'il publia en 1951⁷.

L'interlinguistique se stabilisa peu à peu et modestement en tant que science. Son principal intérêt résidait dans l'exploration du matériel linguistique des langues planifiées, ce qui comprenait aussi, outre la création de langues du point de vue grammatical et l'augmentation du vocabulaire, la réalisation orale et écrite de ces langues, la terminologie et la littérature. Une autre orientation importante de la recherche consistait à explorer la réalisation sociale des langues planifiées, autrement dit leurs communautés de locuteurs, avec leurs traditions, leurs cultures, leurs littératures et leurs politiques linguistiques. Parmi les langues planifiées les plus étudiées traditionnellement, il faut surtout mentionner l'espéranto (1887; Ludwik Lejzer Zamenhof [1859-1917]), le volapük (1879; Johann Martin Schleyer [1831-1912]), l'occidental-interlingue (1922; Edgar de Wahl [1867-1948]), le novial (1928; O. Jespersen), l'ido (1907; Louis Couturat [1868-1914] et Louis de Beaufront [1855-1935]), l'interlingua (1951; IALA), et le glosa (1947; Lancelot Hogben [1895-1975]; révisé en 1984 par Wendy Ashby et Ronald Clark), qui avaient de petites communautés de locuteurs. Moins souvent, l'interlinguistique se tourna vers des créations linguistiques qui ne visaient pas à être des interlangues.

L'encyclopédie des langues inventées la plus complète avant l'ère d'internet fut celle de Paolo Albani et Berlinghiero Buonarroti⁸. Outre une liste alphabétique pratique de toutes les notions importantes de l'interlinguistique (les auteurs, les projets, les mouvements, les procédés, les écoles, etc.), elle classe de façon utile les langues inventées (les langues planifiées, si l'on veut) selon leur but: 1) les langues sacrées (langues secrètes et magiques) dont l'interlinguistique ne s'occupe habituellement pas, et 2) les langues non sacrées qui se divisent en deux sous-catégories: 2a) celles qui sont destinées à la communication sociale et 2b) celles qui ont été créées dans des buts artistiques, psychologiques ou expérimentaux, entre autres. Pour chaque catégorie, quelques exemples typiques sont fournis. En principe, seules les langues du sous-groupe 2a) intéressent l'interlinguistique.

⁷ Gode 1951.

⁸ Albani, Buonarroti 1994.

2. LES DÉBUTS SUR INTERNET

En 1990 se mit à fonctionner aux États-Unis, grâce au courrier électronique, un forum de discussion sur les langues planifiées: la «Constructed Language Mailing List»⁹; mis sur pied par John B. Ross, ce forum comportait quelques dizaines de membres venant, outre des États-Unis, du Canada, de Grande-Bretagne, d'Australie, des Pays-Bas, du Danemark et d'Allemagne. La langue de discussion fut dès le début l'anglais.

Ce genre d'activité fut stimulé par l'invention du web qui, depuis 1994, était pleinement installé sur internet.

Le terme *constructed languages* (langues construites), avec sa forme courte *conlangs*, devint une super-notion généralement acceptée sur internet. Les diverses sous-catégories qui s'accumulèrent alors ne faisaient pas la différence entre la *manière* et le *but* de la construction linguistique. En 1996, à partir de la «Constructed Language Mailing List» fut créée l'«Auxiliary Languages Mailing List» pour la création, la discussion et l'emploi des langues auxiliaires internationales. Avec le temps, toute une série d'essais et de pages spécialisés sur les *conlangs* vit le jour sur internet¹⁰.

2.1. L'ESSAI HISTORIQUE DE DONALD HARLOW

Sous le titre *How to Build a Language*, Donald Harlow publia en 2000 un essai interlinguistique historique¹¹. Il avait senti le besoin de non seulement mettre sur pied des listes et des liens sur le sujet, mais aussi de compiler des informations cohérentes sur les langues planifiées existantes les plus importantes et les plus connues. Cela fut très utile, car les internautes non informés pouvaient consulter des listes de langues construites et s'informer sur des projets particuliers; mais ils ne pouvaient pas juger de leur importance ou découvrir les liens qu'ils avaient entre eux. L'essai est utile comme introduction et contient aussi des indications bibliographiques. Le travail de Harlow n'est pas original en lui-même, mais il fut l'un des premiers de ce genre à être disponible sur internet.

⁹ Les archives du forum peuvent être consultées sur le site:
<http://listserv.brown.edu/archives/conlang.html> (site consulté le 12 septembre 2019).

¹⁰ Barandovská-Frank 2003 et 2009.

¹¹ Harlow 2000.

2.2. QUELQUES COLLECTIONS DE LANGUES PLANIFIÉES

2.2.1. LE PROJET *AUXILINGUA*

L'initiateur de ce projet, l'enseignant Jay Bowks, était membre du forum de discussion américain susmentionné; après avoir lancé quelques projets de langue auxiliaire (*auxlangs*), il s'était concentré sur la récolte d'informations sur les langues auxiliaires. Sur son site internet¹², qu'il avait nommé Projecto Auxilingua du nom de son premier projet personnel de langue, il avait aussi répertorié des personnes intéressées par les langues auxiliaires et des auteurs de nouveaux projets. Il avait commencé par une liste basée essentiellement sur le livre de Mario Pei¹³ (1901-1978), qu'il compléta par des informations non seulement sur d'anciens projets, mais aussi sur de nouveaux. Au début de ce millénaire, le site contenait des informations sur 68 projets qui avaient vu le jour entre 1734 et 1995, et des informations plus détaillées avec des liens vers d'autres pages internet sur 36 autres projets apparus jusqu'en l'an 2000. Sous la rubrique «Members of Auxiliary Language Community», il y avait alors environ 250 noms de personnes intéressées avec leur adresse électronique, 64% d'entre elles venant des États-Unis. En 2005, le site fut complété grâce à l'aide d'une dizaine de personnes: furent désormais répertoriées 650 langues auxiliaires et la liste des interlinguistes crût jusqu'à atteindre l'120 noms. Il y avait aussi une bibliographie avec des revues et des livres sur l'interlinguistique. En 2005 toujours, Bowks renonça à sa collection et quitta le projet pour offrir ses services à la version en interlingua de Wikipédia.

2.2.2. LE SITE DE CHRIS BOGART

Christopher A. Bogart, alors étudiant en informatique spécialisé dans les langages de programmation, fut parmi les premiers à examiner selon leur but les langues planifiées existantes et les créations linguistiques publiées dans les années 1990. Dans sa liste de «Constructed Human Languages»¹⁴, il distinguait des catégories telles qu'«Artistic», «Experimental», «Logical», «Personal», «Esperanto & Reforms», «In Actual Use», «International Communication», «Fiction», «Historical», «Latin Reform/Revival». La liste la plus longue était celle des langues fictionnelles. Le site n'est plus actualisé depuis 1998; à sa suite, plusieurs sites similaires virent le jour, dus à des auteurs divers.

¹² <http://www.auxilingua.org/> (en maintenance le 12 septembre 2019).

¹³ Pei 1958.

¹⁴ <http://quetzal.bogarhome.net/conlang.html> (site consulté le 12 septembre 2019).

2.2.3. LE SITE DE RICHARD KENNAWAY

Sur sa page internet¹⁵, le Dr Richard Kennaway, universitaire britannique spécialisé en intelligence artificielle, propose une liste alphabétique de langues planifiées. Elle vit le jour en 1996 et contenait 270 *conlangs* en 2001, 290 en 2002 et 312 en 2005. La liste donne une rapide caractérisation des différents projets, pour les détails il suffit de cliquer sur le nom de la langue et on est redirigé vers le site original. La dernière actualisation date de 2005.

2.3. LANGMAKER, FONDS D'ARCHIVES POUR LES LANGUES PLANIFIÉES

La collection la plus importante de *conlangs* et l'offre de services la plus ample, on les trouvait sur le portail Langmaker¹⁶, administré professionnellement par Jeffrey Henning, mais qui n'est malheureusement plus accessible. En 1995, Henning lança la revue électronique *Model Languages*, dont le premier numéro contenait l'article introductif devenu depuis célèbre, «An introduction to the hobby of model languages», dont voici les premières lignes:

«Some people build model airplanes, some craft model trains and some... well, they invent model languages. Model languages can be everything from a few words of made-up slang to a rigorously developed system of interrelated imaginary tongues. It is not a hobby many people know about, since model languages cannot be flown in the park like a model airplane or displayed in full glory in the basement like a model railroad. Model languages exist on paper or in computer files and may be shared only with a few close friends or may be used to give depth to imaginary worlds read or watched by millions»¹⁷.

Comme d'autres collectionneurs de projets de langues, Henning avait remarqué que le nombre de langues auxiliaires était faible comparé au nombre de langues créées *just for fun*, donc pour son propre plaisir. Henning vit là une nouvelle tendance, motiva les auteurs, collecta, discuta et commenta toutes les sortes de *conlangs* qu'on lui envoyait, et les catalogua dans une base de données, toutes avec une brève caractéristique et un lien vers le site concerné. De plus, il créa des dossiers sur les systèmes d'écriture, les néologismes, les livres de linguistique et d'autres matériaux utiles pour la construction de langues. Était également populaire sa collection de traductions de l'épisode biblique de la Tour de Babel (Genèse 11: 1-9) en des centaines de *conlangs*, épisode qui devint le texte modèle géné-

¹⁵ <http://www2.cmp.uea.ac.uk/~jrk/conlang.html> (site consulté le 12 septembre 2019).

¹⁶ <http://www.langmaker.com>.

¹⁷ Henning 1995.

ralement respecté par tous les constructeurs de langues. Langmaker, sans aucun doute le site le plus populaire concernant la construction de langues, avait répertorié jusqu'en 2008 deux mille *conlangs* de toutes sortes.

En 2007, le site passa au format wiki sur MediaWiki, ce qui permit aux personnes intéressées de contribuer au site. Le site était soutenu et administré par des bénévoles de différentes spécialités, certains surfant sur internet à la recherche de nouvelles *conlangs*. Le site fut bloqué en 2008. Quelques parties du site sont encore accessibles à partir de liens sur la page Wikipédia de Langmaker¹⁸. Ce site fut une révolution dans le domaine de la construction de langues. La création de langues auxiliaires avait perdu de l'importance suite à la stabilisation de l'anglais comme langue internationale, contrairement à la construction de langues comme hobby qui devint une activité intellectuelle très moderne.

2.3.1. QUELQUES SUCCESSEURS

La tradition de Langmaker a été imitée par plusieurs portails ou wikis, qui étaient souvent tellement interconnectés que l'utilisateur perdait toute orientation. On peut mentionner par exemple UniLang (2005) et Conlanger (2006), où on trouvait, tout comme chez Henning, des «recettes» pour construire des *conlangs*, essentiellement à base latine. Des serveurs wikis pour les créateurs de langues étaient en outre proposés par conlang.wikia.com et par kneequickie.com.

Le site Zompist de Mark Rosenfelder¹⁹, créé en 1996, est probablement le portail de ce genre le plus grand et le plus utilisé à ce jour. Au début, il se concentrait uniquement sur la création de langues et proposait des liens vers différentes pages offrant des contenus sur l'interlinguistique ou les langues fictionnelles, ainsi que vers le wiki Wikiquote. Son principal attrait demeure le manuel pour construire des *conlangs*, que l'on peut télécharger gratuitement: *The Language Construction Kit*, une espèce de livre de cuisine pour les débutants en *conlangs*, peut aussi s'obtenir en version papier²⁰. En 2011 parut la suite: *Advanced Language Construction*. Il semble que le moyen de communication le plus important entre *conlangers* soit actuellement le Zompist Bulletin Board (ZBB), qui regroupe de nombreux forums de discussion, dont un intitulé «Conlangery & Conworlds», avec des centaines de connexions par jour, accessible grâce à de nombreux liens²¹.

¹⁸ <https://en.wikipedia.org/wiki/Langmaker> (site consulté le 12 septembre 2019).

¹⁹ <http://www.zompist.com/> (site consulté le 12 septembre 2019).

²⁰ <https://www.zompist.com/kit.html> (site consulté le 12 septembre 2019).

²¹ Par exemple: <http://en.wikipedia.org/wiki/Zompist.com> (site consulté le 12 septembre 2019).

FrathWiki²² est un wiki avec de nombreuses sous-pages. S'y trouvent listées par ordre alphabétique de nouvelles *conlangs* à divers niveaux d'élaboration, le plus souvent avec une grammaire, un petit vocabulaire et quelques textes. Le site donne des informations sur ce qu'il y a de nouveau dans la «communauté globale» des *conlangers*. En plus de l'anglais, le site existe en plusieurs *conlangs*.

Un des problèmes des successeurs de Langmaker concerne la classification inadaptée des langues planifiées et la terminologie sur le sujet. L'unique terme généralement valable demeure *conlangs*, mais toujours et encore de très nombreux autres termes sont lancés de façon totalement anarchique, tels *funlangs*, *jokelangs*, *namelangs*, *naturlangs*, *virtual worldlangs*, *scifilangs*, *elflangs*, *sketchlangs*, *gnomelangs*, etc. La quantité et la qualité des sites internet consacrés aux *conlangs* sont devenues inanalysables et incontrôlables. Cela est aussi valable pour les pages sur le sujet dans les différents Wikipédia.

La version en espéranto de Wikipédia possède un article général «Planlingvo» [Langue planifiée], mais il ne nous aide pas à résoudre le problème terminologique, puisqu'il dit que les langues planifiées ne sont qu'une partie des *conlangs*:

«Une langue planifiée est une langue construite créée pour être utilisée dans le cadre de la communication humaine. Elle se distingue ainsi des langues artificielles, des langues expérimentales et des langues secrètes. Dans l'usage commun, l'expression "langue planifiée" est parfois utilisée pour signifier n'importe quelle langue construite que l'on peut parler. Mais pour les spécialistes l'expression a clairement une définition limitée: il s'agit uniquement d'une langue créée dans le but d'être utilisée dans le cadre de la communication humaine. [...] Certaines langues pourtant planifiées ne sont généralement pas appelées "langues planifiées": il s'agit des langues nées de l'union de dialectes nationaux pour servir de langue nationale aux pays où il n'y avait pas naturellement de dialecte principal, comme par exemple le néo-norvégien (*nynorsk*), la forme écrite officielle du romanche en Suisse, ou la langue indonésienne»²³.

Cette page propose un lien vers une autre page Wikipédia en espéranto comportant une liste de langues planifiées²⁴ qui se base sur les matériaux de Richard Kennaway et Langmaker, et qui contient environ 500 noms, certains avec un lien vers le site internet concerné. Il existe en outre une autre page Wikipédia en espéranto avec environ 70 projets, tous avec une petite description en espéranto et un modèle de texte, le plus souvent avec un lien vers la page détaillée de l'auteur lui-même²⁵. Bien que l'article

²² www.frathwiki.com (site consulté le 12 septembre 2019).

²³ <http://eo.wikipedia.org/wiki/Planlingvo> (site consulté le 12 septembre 2019).

²⁴ https://eo.wikipedia.org/wiki/Listo_de_planlingvoj_kaj_planlingvaj_projektoj (site consulté le 12 septembre 2019).

²⁵ http://eo.wikipedia.org/wiki/Internacia_planlingvo (site consulté le 12 septembre 2019).

«Planlingvo» laisse entendre qu'il existe des spécialistes du sujet, en d'autres mots des autorités, ce n'est pas encore vraiment le cas. Sur quelques blogs et pages personnelles, on trouve même les expressions en espéranto *konlango* et *konlangano* [adepte des *conlangs*].

La page Wikipédia en anglais sur «Constructed language»²⁶ répète la définition habituelle; une *conlang* est, dans le sens général, une langue construite, et ajoute:

«The expression *planned language* is sometimes used to indicate international auxiliary languages and other languages designed for actual use in human communication. Some prefer it to the adjective *artificial*, as this term may be perceived as pejorative. Outside Esperanto culture, the term language planning means the prescriptions given to a natural language to standardize it».

3. DE QUELQUES ACTIVITÉS PARALLÈLES

3.1. LES CHAÎNES DE TRADUCTIONS

Les chaînes de traductions sont populaires parmi les créateurs de langues et fonctionnent à peu près ainsi: une personne A traduit dans sa *conlang* A un texte original anglais (le texte peut aussi être donné dès le départ dans la *conlang* A avec en regard une traduction de contrôle en anglais). Une personne B reçoit le texte écrit dans la *conlang* A ainsi qu'une grammaire et un vocabulaire de cette *conlang* A; cette personne B traduit alors le texte reçu en *conlang* A dans sa propre *conlang* B. Le texte en *conlang* B est ensuite envoyé (toujours avec une grammaire et un vocabulaire) à une personne C qui le traduit dans sa *conlang* C jusqu'à l'étape finale qui voit une personne X retraduire le texte en anglais (il arrive aussi que tous les participants de la chaîne fassent une traduction de contrôle en anglais). Souvent, deux équipes s'affrontent et gagne celle dont la retraduction vers l'anglais se rapproche le plus de l'original. La chaîne de traductions la plus grande et la plus traditionnelle est la «Conlang Translation Relay». La première série de concours de traductions en chaîne fut lancée en 1999 par Irina et Boudewijn Rempt²⁷. Près de 150 personnes prirent part aux dix-huit premières séries, la plupart avec leurs propres langues personnelles, mais d'autres langues furent utilisées aussi, comme le klingon²⁸, le latin, le lojban²⁹, le volapük ou l'espéranto. En juin 2012 fut lancé le dix-neuvième concours, dont les détails se trouvent sur FrathWiki ou sur les forums de zompist.com.

²⁶ http://en.wikipedia.org/wiki/Constructed_language (site consulté le 12 septembre 2019).

²⁷ <https://www.valdyas.org/irina/valdyas/index.html> (site consulté le 12 septembre 2019).

²⁸ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Klingon> (site consulté le 12 septembre 2019).

²⁹ <https://fr.wikipedia.org/wiki/Lojban> (site consulté le 12 septembre 2019).

Dès 2007, les concours de traductions firent partie des activités de la Language Creation Society (LCS), et les résultats sont habituellement présentés, outre sur internet, par les auteurs eux-mêmes lors des conférences réelles (non virtuelles) de la LCS.

3.2. LES CONFÉRENCES RÉELLES

Les *conlangers* entrent en contact essentiellement sur internet, mais ils manifestent aussi cependant le désir de se rencontrer en personne. Cela est rendu possible, notamment, par la LCS, fondée en 2007 aux États-Unis par des étudiants et des enseignants de l'Université de Berkeley, auxquels se sont joints par la suite de nombreux intéressés venant du monde entier. Son site internet³⁰ est ouvert à tous ceux qui s'intéressent d'une manière ou d'une autre aux *conlangs*, ou qui en construisent. La LCS est dirigée par des linguistes professionnels et des informaticiens. Sa langue officielle est l'anglais.

Le site renvoie vers des forums comme «Conlang Mailing List», «Conlang FAQ», «Auxlang», «tlhIngan-hol», «Lojban», «Conlang Board Bulletin», «Zompist Board Bulletin». On trouve en plus de cela une offre de serveurs professionnels pour construire des langues; du matériel (des drapeaux, des blasons, des hymnes, des cartes, etc.) pour construire des *conworlds*, des mondes virtuels, où faire fonctionner les *conlangs*; des informations pour entrer et collaborer dans la communauté des constructeurs de langues; du matériel pour enseigner la linguistique appliquée à partir de la construction de langues; et une liste de travaux scientifiques sur le sujet, de thèses, d'essais, de comptes rendus.

La première «Language Creation Conference» eut lieu en 2006 à l'Université de Berkeley en Californie avec huit exposés traitant de divers aspects de la construction de langues, de l'élaboration d'une grammaire à la mise en pratique. La deuxième conférence se déroula au même endroit en 2007 avec onze exposés; la troisième, en 2008 à l'Université Brown de Providence, proposait déjà vingt-six exposés sur des thèmes très variés, à la fois historiques, psychologiques, pragmatiques ou descriptifs. En 2011, près de trente personnes (des États-Unis, de Scandinavie, de Grande-Bretagne, d'Allemagne, des Pays-Bas, de Russie et de Turquie) prirent part à la quatrième conférence qui eut lieu à Groningen aux Pays-Bas. Toute la conférence pouvait être suivie sur internet et on pouvait également participer aux discussions toujours à travers internet. Seize exposés sont disponibles sur le site de la LCS.

La LCS est la preuve que de nombreuses personnes, essentiellement jeunes, s'intéressent en profondeur aux langues pour faire des expériences, pour s'amuser en construisant des langues fantastiques et des mondes vir-

³⁰ <http://conlang.org/> (site consulté le 12 septembre 2019).

tuels, pour entrer en contact avec des gens ayant le même hobby, pour jouer en ligne et se mettre dans la peau de gens parlant des langues inventées. Puisque l'anglais fonctionne déjà comme langue internationale, seule une petite partie des *conlangers* s'occupe sérieusement de langues auxiliaires, mais il est clair que tous ont entendu parler de l'espéranto (beaucoup le parlent même). Les motivations principales pour rejoindre la LCS et prendre part à ses conférences ne concernent pas les politiques linguistiques ou les langues auxiliaires, il s'agit de prendre plaisir à construire des langues et d'être membre d'une communauté virtuelle.

4. CLASSEMENT DES *CONLANGS* SELON LEURS BUTS

Le site de la LCS clarifie les catégories de *conlangs*:

«Conlangs come in a wide variety although these can be divided primarily into three general areas: **auxlangs** or international auxiliary languages like Esperanto, **englangs** or engineered languages like Ithkuil or Lojban, and **artlangs** or artistic languages like Sindarin or Klingon. This is just the tip of the iceberg, and these are simply some of the more widely-known examples of these respective types of conlangs»³¹.

Ce classement est actuellement généralement utilisé sur internet, et il est donc conseillé, pour avoir une base, d'accepter l'idée des trois groupes: les langues auxiliaires comme l'espéranto, les langues expérimentales comme le lojban, et les langues artistiques comme le sindarin et le klingon. Il existe bien sûr une quantité de *conlangs* qui n'entrent dans aucune des catégories ou des types transitionnels, et il serait possible de classer les *conlangs* de plein d'autres façons.

Le *conlanger* Claudio Gnoli a organisé ce classement sous la forme d'un triangle que l'on appelle le «Triangle de Gnoli»³². Ce schéma de base a été à maintes reprises réformé et repensé (sous la forme d'un hexagone, entre autres), mais pour une première approche il est toujours à recommander.

4.1. QUELQUES EXEMPLES D'*AUXLANGS*

4.1.1. LES *CONLANGS* ROMANES

Puisqu'on utilise souvent internet pour archiver d'anciens projets, revues ou textes originaux et/ou difficilement accessibles, on peut y trouver des documents historiques allant de Descartes et Wilkins jusqu'au latino sine

³¹ <http://library.conlang.org/about/conlanger.html> (site consulté le 12 septembre 2019).

³² <http://www.carolandray.plus.com/Glosso/Glossopoeia.html#gnoli-triang> (site consulté le 12 septembre 2019).

flexione de Giuseppe Peano. Les *conlangs* élaborées à partir du latin, du latin vulgaire ou des langues romanes sont fortement représentées sur internet. La base latine est comprise comme une partie importante de la culture européenne et un héritage de l'Empire romain.

Il existe quelques dizaines d'organisations, appelées *sodalitates*, *societates* et même *academiae* et dont une grande partie est membre de la Societas Circulorum Latinorum³³, qui pratiquent activement le latin, organisent des congrès, des réunions, des écoles, des fêtes, des festivals et des jeux en latin. La plupart d'entre elles visent la réintroduction du latin comme langue internationale dans la vie pratique quotidienne et dans les sciences; il s'agit donc d'une occupation tout à fait sérieuse, mais, conformément à la mode du hobby des langues, certaines d'entre elles créent aussi souvent des imitations de l'Empire romain dont l'influence demeure très forte en Europe et, à travers les langues européennes, aussi en Amérique.

De nombreux auteurs de langues auxiliaires à base latine expliquent leur activité en disant que le latin vit activement dans les mots internationaux qui, au sein de la civilisation européenne, sont entrés dans toutes les langues et sont déjà compréhensibles par tous; donc, si on recueille tous ces mots internationaux et qu'on leur ajoute une grammaire conforme, on aura une langue internationale auxiliaire toute prête. Le fait que de telles langues existent déjà (comme surtout l'interlingua de IALA) ne gêne aucunement les nouveaux auteurs qui proposent des variantes plus ou moins originales du même thème (romanova, románico, brandonian, arlipo, romana, etc.).

4.1.2. LES *CONLANGS* SLAVES

Les *conlangs* slaves, autrement dit les langues planifiées élaborées à partir des langues slaves, représentent un groupe très apprécié sur internet, car la langue slave commune exista réellement jusqu'au IX^e siècle et on continue depuis des siècles à y faire référence et à essayer de la retrouver. Le slavon d'église, qui est toujours utilisé par l'Église orthodoxe comme langue de la liturgie, est considéré comme une langue planifiée dans le sens d'une planification de corpus et de statut, et il joua un rôle politique important dans le mouvement panslaviste qui fit suite à la prise de conscience d'une communauté culturelle, religieuse, ethnique et politique de tous les Slaves.

Des projets de langues planifiées panslaves sont connus dès le XVII^e siècle. Avec des noms tels que «langue panslave», «langue slave commune», «langue slave universelle» ou autres variantes, ces projets montrent leur volonté de servir à l'intercompréhension réciproque de tous les peuples slaves. Leurs sources sont, d'un côté, la langue de l'Église et,

³³ <http://www.latinitatis.com/> (site consulté le 12 septembre 2019).

de l'autre, le russe qui est la langue slave la plus parlée; mais d'autres combinaisons sont possibles, incluant les éléments communs aux langues slaves les plus importantes³⁴. La création de langues panslaves, avec des tendances identiques, se poursuit en pratique encore aujourd'hui sous la forme des *slaviconlangs*. Dans ces projets contemporains, la composante linguistico-politique ne manque pas, puisqu'ils envisagent le renforcement de l'élément slave commun surtout en Europe.

Le portail le plus important sur le sujet est Constructed Slavic Languages³⁵. Il propose des informations de base sur une trentaine de projets de langues panslaves parmi les plus connus et datant d'avant l'ère d'internet, parfois avec des liens vers des pages ou des livres électroniques. S'y ajoute une quarantaine de nouveaux projets créés à partir de 1991, tous avec des liens, le plus souvent vers les pages originales des auteurs et/ou vers le site internet de la langue en question. Les plus populaires parmi ces nouveaux projets sont le slovio de Marek Hučko, le slovjanski de Jan van Steenbergen et le novoslovienskij de Vojtěch Merunka³⁶.

4.2. DEUX EXEMPLES DE LANGUES EXPÉRIMENTALES (*ENGE-LANGS*)

4.2.1. LE TOKI PONA

Le toki pona [la bonne langue, la langue du bien] est un projet de Sonja Elen Kisa, linguiste vivant au Canada. Il existe depuis 2001³⁷. Il s'agit d'une langue «minimaliste», une espèce de pidgin artificiel, qui ne possède de façon tout à fait consciente que les éléments les plus basiques et les plus généraux nécessaires à la communication. Le but de l'auteure était de créer, avec le moins de moyens possible, le plus possible d'expressions porteuses de sens. Le toki pona n'a pas l'intention de devenir une langue auxiliaire universelle. Sa source d'inspiration est la philosophie taoïste et il vise à orienter les processus mentaux de ses utilisateurs vers le plus de simplicité possible. Ainsi, la langue peut, d'ailleurs en accord avec l'hypothèse Sapir-Whorf, influencer la manière de penser de ses utilisateurs. Le toki pona n'a pas besoin de plus de 120 mots. Le vocabulaire contient, outre une base anglaise, allemande et française, des éléments tirés de l'espéranto, du néo-mélanésien, du finnois, du géorgien, du croate et du chinois (aussi bien mandarin que cantonais).

³⁴ Cf. Duličenko 1990 et 2010, p. 207.

³⁵ http://steen.free.fr/interslavic/constructed_slavic_languages.html (site consulté le 12 septembre 2019).

³⁶ Merunka 2009.

³⁷ www.tokipona.org (site consulté le 12 septembre 2019).

4.2.2. LE LÁADAN

Le láadan est l'œuvre de l'auteure étasunienne Suzette Haden Elgin (1936-2015). Elle est la fondatrice d'une organisation pour les auteurs de poésie de science-fiction qui édite des bulletins sur la linguistique et la science-fiction. Suzette Haden Elgin commença à écrire de la science-fiction en 1970 et devint célèbre en 1981 avec *The Ozark trilogy* et surtout avec la série *Native Tongue*, une expérience scientifique qui dura dix ans (1984-1994) et qui raconte l'invention et l'expérimentation d'une langue pour les femmes, le láadan. Ce dernier devait pouvoir exprimer spécialement les sentiments et les besoins des femmes et tous leurs traits psychiques typiques. Il s'agissait aussi de soutenir l'hypothèse qu'une langue est fermement connectée à une culture et qu'elle influence la société. Le but de l'expérience était de tester la langue auprès de femmes et d'observer leurs réactions. Les langues ethniques (et notamment l'anglais) ne disposent pas d'expressions détaillées et précises pour les sentiments et les émotions corporelles typiques des femmes. L'expérience ne fut pas totalement couronnée de succès, mais le láadan sortit quand même de son œuvre littéraire, devint célèbre surtout sur internet et on vit apparaître des grammaires, des vocabulaires, des textes, des essais et des forums de discussion.

4.3. LES ARTLANGS

Ce qui importe aux auteurs qui ont pour hobby la construction de langues et qui ont souvent une érudition linguistique, c'est que la créativité linguistique aboutisse à une langue «complète» et utilisable. Cette dernière est le plus souvent construite non pas pour un usage entre les hommes, mais dès le début pour servir de langue à un peuple fictionnel. Dans ce cas, la langue est un élément moins important mais tout aussi nécessaire pour caractériser le monde inventé, à la description et au fonctionnement duquel l'auteur consacre généralement plus d'énergie et de soins qu'à la langue de ce monde. L'exemple le plus célèbre est certainement le klingon. Durant l'existence relativement courte d'internet, il n'est pas seulement apparu des dizaines de portails spécialisés dans les *artlangs* (Geofiction Club, Elfling, Ideolengua, Zompist, Uchronia, Kalusa, World-Building, Sampa, Aleppe, Artificial Language Forum, Invisible Lighthouse, Conculture List, et d'autres), mais une terminologie détaillée a aussi vu le jour, publiée entre autres sur Wikipédia³⁸.

Aux *artlangs* appartiennent les très nombreux projets de différents auteurs, mais aussi les langues utilisées par certaines collectivités ou micro-nations. L'exemple le plus célèbre de langue fictionnelle collective sur

³⁸ <http://en.wikipedia.org/wiki/conlangs> (site consulté le 12 septembre 2019).

internet est la langue talossa (ou El Glheþ Talossan)³⁹, créée en 1980 par l'Américain Robert Ben Madison pour le royaume qu'il avait fondé. Le Royaume de Talossa appartient à ces micro-nations qui sont enregistrées sur internet, par exemple par OIK (Organisation für Internationale Kartographie)⁴⁰.

L'intérêt collectif pour les *conlangs* est un phénomène culturel nouveau typique d'internet. Prenons l'exemple des langues elfiques de J.R.R. Tolkien (1892-1973): alors que pendant plusieurs dizaines d'années elles ne furent connues que des lecteurs de ses romans, aujourd'hui, l'organisation sur internet Elvish Linguistic Fellowship⁴¹, fondée en 1990, recense plusieurs centaines de membres à travers le monde entier et publie les revues *Vinyar Tengvar* et *Parma Eldalamberon*.

5. REMARQUES FINALES

Les *conlangs* sont une production typique de la communauté anglophone. Cette dernière, surtout aux États-Unis, possède déjà une langue internationale, et on apprend d'autres langues non par nécessité, mais parce qu'on en a envie. Tolkien avec les langues elfiques du *Seigneur des anneaux* et Marc Okrand avec le klingon de *Star Trek* ont initié une nouvelle vague d'intérêt pour la construction de langues à des fins esthétiques, et Jeffrey Henning en a fait un hobby digne de ce nom; quant à la Language Creation Society, elle a donné à ce hobby le statut d'une activité linguistique collective. Dans cette évolution, le rôle le plus important est joué par internet, ce puissant outil qui permet à d'innombrables amateurs de langues de publier, de propager, de discuter leurs propres projets, de les retravailler suite à diverses remarques, de les améliorer, les jeter à la poubelle ou les remplacer. Tout cela ne concerne pas seulement les gens qui inventent des langues pour les mondes qu'ils ont créés, mais aussi les «nouveaux Zamenhof». Dans son livre de 1990, A. Duličenko⁴² recense quelque mille projets apparus en l'espace de presque deux mille ans. Mais durant les vingt dernières années, quand internet a pris de plus en plus d'importance dans la vie de tous les jours, c'est un millier de nouveaux projets de langues auxiliaires qui a été proposé, et de nouveaux apparaissent continuellement. Le marché des langues auxiliaires est déjà plus que saturé, mais la tentation est trop grande, puisque l'on peut très facilement et même anonymement présenter à l'humanité sa propre invention. L'interlinguistique, la science des langues planifiées, ne peut ignorer ce phénomène.

³⁹ Cf. http://micronations.wikia.com/wiki/Talossan_language (site consulté le 12 septembre 2019).

⁴⁰ Cf. <https://oik.mn-orga.de/forum> (site consulté le 12 septembre 2019).

⁴¹ <http://www.elvish.org> (site consulté le 12 septembre 2019).

⁴² Duličenko 1990.

On se demande si l'interlinguistique ne devrait pas uniquement se concentrer sur le champ traditionnel des langues auxiliaires (si elles sont, comme on le dit, un objet d'étude «sérieux»; d'ailleurs qui doit décider du sérieux de tel ou tel objet d'étude?), ou si elle ne devrait pas aussi s'intéresser, pour des raisons linguistiques, aux *engelangs* et aux *artlangs*. Ces dernières sont aussi des langues et elles appartiennent, au moins en théorie, à la sphère de la linguistique. Bien sûr, il est facile de dire que les *conlangs* ne sont pas quelque chose de sérieux, qu'elles sont non scientifiques, non utilisables pratiquement, etc., mais il est aussi possible au moins de les analyser, de les étudier, de les commenter. Dans tous les cas, les *conlangs* sont un phénomène actuel spécifique qu'il n'est plus possible d'ignorer.

© Věra Barandovská-Frank
(traduit de l'espéranto par Sébastien Moret)

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALBANI Paolo, BUONARROTI Berlinghiero, 1994: *Dizionario delle lingue immaginarie*. Bologna: Zanichelli
- BARANDOVSKÁ-FRANK Věra, 2003: «Archiv- und Werkstattseiten für Plansprachen im Internet», in Blanke D. (Red.), *Plansprachen und elektronische Medien. Beiträge der 12. Jahrestagung der Gesellschaft für Interlinguistik e. V., 6.-8. Dezember in Berlin (Interlinguistische Informationen, 2003, 9)*, pp. 9-39
- , 2009: «Interreta lingvokreado kaj interlingvistiko», in *grkg/Humankybernetik*, 2009, 50/3, pp. 151-168 [La création de langues sur internet et l'interlinguistique]
- DULIČENKO Aleksandr D., 1990: *Meždunarodnye vspomogatel'nye jazyki*. Tallinn: Valgus. [Les langues internationales auxiliaires]
- , 2010: «Tezoj pri slava interlingvistiko», in Blanke D., Lins U. (red.), *La arto labori kune. Festlibro por Humphrey Tonkin*. Rotterdam: UEA, pp. 206-208 [Thèses pour une interlinguistique slave]
- GODE Alexander, 1951: *Interlingua-English Dictionary*. New York: Storm Publishers
- HARLOW Donald J., 2000: *How to Build a Language*, en ligne: <http://literaturo.org/HARLOW-Don/Esperanto/EBook/chap03.html> (site consulté le 12 septembre 2019)
- HENNING Jeffrey, 1995: «An introduction to the hobby of model languages», in *Model Languages*, 1, 1, May 1, 1995, en ligne: <http://www.datapacrat.com/True/LANG/JAHENN~1/ML0101.HTM> (site consulté le 12 septembre 2019)
- JESPERSEN Otto, 1931: «A New Science: Interlinguistics», in *Psyche*, 1931, 11, January 1931, pp. 57-67
- MERUNKA Vojtěch, 2009: *Jazyk novoslovienskij*. České Budějovice: Nová Forma, en ligne: https://www.researchgate.net/publication/49296696_Novoslovienskij_jazyk (site consulté le 12 septembre 2019)
- MEYSMANS Jules, 1911: «Une science nouvelle», in *Lingua internazionale*, 8, octobre 1911, pp. 14-16
- PEANO Giuseppe, 1903: «De latino sine flexione», in *Rivista di matematica*, 1903, VIII, pp. 74-83
- PEI Mario, 1958: *One language for the world, and how to achieve it*. New York: Devin-Adair
- TAULI Valter, 1968: *Introduction to a theory of language planning*. Uppsala: Almqvist och Wiksell
- WÜSTER Eugen, 1931: *Internationale Sprachnormung in der Technik. Besonders in der Elektrotechnik*. Berlin: VDI-Verlag